

PSAUME 68

Que la bou\_\_\_che de la tom - be  
ne me hap - pe ; \* que le gouf\_\_\_fre  
ne \_\_\_ me puis - se dé - vo - rer.

Sauve-moi, ô Dieu,  
car les eaux me sont entrées jusqu'à l'âme.  
J'enfonce dans la bourbe du gouffre,  
et rien qui tienne ;  
je suis entré dans l'abîme des eaux  
et le flot me submerge.

Je m'épuise à force de crier,  
ma gorge brûle ;  
mes yeux sont consumés  
d'attendre mon Dieu.

Plus nombreux que les cheveux de ma tête,  
ceux qui me nuisent sans cause ;  
et plus foisonnants que ma chevelure,  
ceux qui m'en veulent sans raison.

Cela que je n'ai point dérobé,  
il me faut le rendre ;  
ô Dieu, tu sais ma folie,  
mes offenses te sont connues.

Qu'ils ne rougissent pas de moi, ceux qui t'espèrent,  
Seigneur Sabaoth ;  
qu'ils n'aient pas honte de moi, ceux qui te cherchent,  
Dieu d'Israël.

C'est pour toi que je souffre l'insulte,  
que la honte me couvre le visage,  
que je suis un étranger pour mes frères,  
un inconnu pour les fils de ma mère ;  
car le zèle de ta maison me dévore,  
l'insulte qui t'insulte tombe sur moi.

Que j'afflige mon âme par le jeûne  
et l'on m'en fait un sujet d'insulte ;  
que je prenne un sac pour vêtement  
et pour eux je deviens une fable,  
le conte des gens assis aux portes  
et la chanson des buveurs de boissons fortes.

Et moi, t'adressant ma prière,  
Seigneur, au temps favorable,  
en ton grand amour, réponds-moi,  
ô Dieu, en la vérité de ton salut.

Que la bou\_\_\_che de la tom - be  
ne me hap - pe ; \* que le gouf\_\_\_fre  
ne\_\_\_me puis - se dé - vo - rer.

à 6 et à 4

à 5

Tire-moi du borbier, que je n'enfonce,  
que j'échappe à tous mes adversaires,  
que j'échappe à l'abîme des eaux ;  
que le flux des eaux ne me submerge,  
que la bouche de la fosse ne me happe,  
que le gouffre ne me puisse dévorer.

Réponds-moi, car ton amour est bonté,  
en ta grande tendresse regarde-moi ;  
à ton serviteur, ne cache point ta face,  
j'étrangle, vite, réponds-moi ;  
approche de mon âme, venge-la,  
à cause de l'ennemi, rachète-moi !

Toi, tu connais ce qui m'insulte,  
mes oppresseurs sont tous devant toi ;  
l'insulte m'a brisé le cœur,  
ma honte et mon affront sont sans remède ;  
j'espérais la compassion, mais en vain,  
des consolateurs et je n'en ai pas trouvé.

Pour nourriture ils m'ont donné du poison,  
dans ma soif ils m'abreuvaient de vinaigre :  
que devant eux leur table soit un piège  
et leur abondance un traquenard ;  
que leurs yeux s'enténébrent pour ne plus voir.  
fais qu'à tout instant les reins leur manquent !

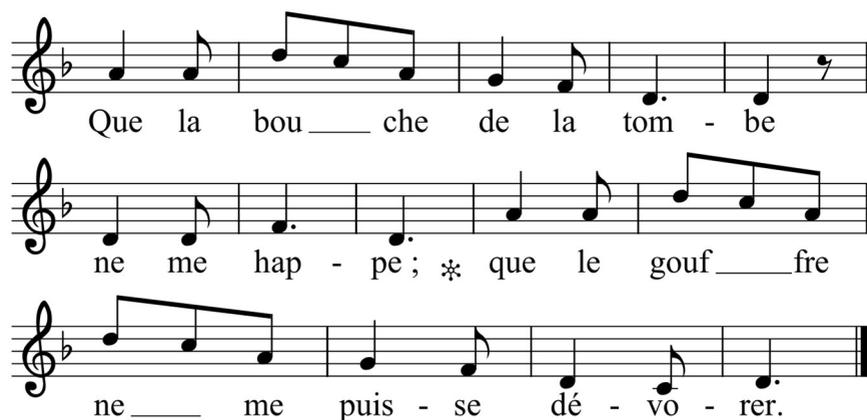
Déverse sur eux ton courroux,  
que le feu de ta colère les atteigne ;  
que leur enclos devienne un désert,  
que leurs tentes soient sans habitants :  
ils s'acharnent sur celui que tu frappes,  
ils rajoutent aux blessures de ta victime.

Charge-les, tort sur tort,  
qu'ils n'aient plus d'accès à ta justice ;  
qu'ils soient rayés du livre de vie,  
retranchés du compte des justes.

Et moi, courbé, blessé,  
que ton salut, Dieu, me redresse :  
je louerai le nom de Dieu par un cantique,  
l'exalterai par l'action de grâce ;  
cela plaît à Dieu plus qu'un taureau,  
qu'une forte bête avec cornes et sabots.

Ils ont vu, les humbles, ils jubilent ;  
chercheurs de Dieu, que vive votre cœur ;  
car le Seigneur exauce les pauvres,  
il n'a pas méprisé ses captifs.  
Que l'acclament et le ciel et la terre,  
et la mer et en eux tout ce qui vit !

Car Dieu viendra sauver Sion  
et rebâtir les villes de Juda,  
là on habitera, on possédera ;  
la lignée de ses serviteurs en hérite  
et les amants de son nom y demeurent.



Que la bou \_\_\_ che de la tom - be  
ne me hap - pe ; \* que le gouf \_\_\_ fre  
ne \_\_\_ me puis - se dé - vo - rer.